



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

« Shadow Énergie » : le Groupe SMEG et le sociologue Stéphane Labranche traquent les 50 % d'électricité invisible que l'on pourrait éviter de consommer.

Présentée au Congrès mondial de l'IASP après 3 ans d'expérimentation à Monaco, le projet de recherche Smart7 associe innovation technologique et accompagnement sociologique pour améliorer la maîtrise de l'énergie, éviter le gaspillage et a permis de réduire significativement la consommation, jusqu'à plus de 30%.

Un modèle inédit déjà prêt pour un déploiement territorial à l'international auprès des collectivités, des bailleurs et des sites tertiaires.

Paris/Monaco, le 27 octobre 2026 — Nous pensons savoir à quoi sert notre consommation d'électricité. Pourtant, une grande partie de celle-ci nous échappe totalement. C'est la lutte contre cette « Shadow Énergie » que le groupe SMEG, en partenariat avec le sociologue du climat Stéphane Labranche (coordinateur scientifique du GIECO/IPBC) présenté à l'occasion du Congrès mondial de l'IASP (*International Association of Science Parks and Areas of Innovation*), après trois années d'expérimentation fructueuses menées en Principauté.

50 % de l'électricité consommée se situe dans un « angle mort »

C'est le constat surprenant d'une grande enquête menée auprès de plus de 6000 clients, résidentiels ou entreprises : **environ 50 % de l'électricité consommée reste inexpliquée par les utilisateurs eux-mêmes et constitue ce que nous avons appelé le « Shadow Énergie »**. Pour les particuliers il peut s'agir d'appareils en veille, de chauffe-eaux allumés en permanence, de chauffage oublié pendant les vacances... Pour les entreprises on retrouve souvent des dérives dans les régulations thermiques, des câbles de pilotage débranchés, des régulateurs défaillants ou des programmations obsolètes : cette électricité invisible constitue un gisement d'économies d'énergies, généralement accessible sans investissement. Pour la débusquer, il est nécessaire de disposer de moyens technologiques ; pour agir, l'accompagnement humain est indispensable.

« Parler de kWh pour lutter contre le gaspillage, c'est parler une langue étrangère à 90 % des citoyens », explique Stéphane Labranche. « On demande aux usagers de faire des efforts, mais on ne leur montre pas où se trouve la fuite. La technologie permet de voir l'invisible, et la sociologie permet d'adapter l'accompagnement pour déclencher l'action. »

Smart7 : l'alliance de l'intelligence artificielle et des sciences humaines

Pour traquer cette électricité fantôme, la démarche du projet SMART7 a reposé sur la combinaison de deux approches complémentaires :

- Une innovation technologique développée par SMEG, consistant à mesurer de façon non intrusive les consommations électriques, par usage, à l'échelle du bâtiment dans son ensemble, grâce à l'agrégation des consommations des parties privatives et des parties communes collectées en pied d'immeuble ;
- Un programme de recherche en sociologie visant à analyser les dynamiques collectives susceptibles d'émerger au sein d'une copropriété.

Suivis entre 2023 et 2025, les résultats de terrain apportent 3 constats principaux :

Constat n°1 : le projet a suscité une forte adhésion dès le lancement

Les questionnaires adressés à près de 3 000 clients ont été renseignés par plus de 12 % d'entre eux, un taux de participation particulièrement élevé pour ce type d'enquête.

Il suggère que la relative indifférence vis-à-vis de la maîtrise de l'énergie à l'échelle individuelle ne se transpose pas nécessairement à l'échelle collective, dès lors que les enjeux concernent la copropriété dans son ensemble.

Constat n°2 : Les informations concernant leur immeuble intéressent les occupants.

Les newsletters adressées périodiquement aux résidents présentaient des informations relatives à la consommation énergétique de leur immeuble (par exemple, un focus sur les consommations de chauffage en période hivernale) et étaient adaptées au profil sociologique dominant du bâtiment.

Ainsi, pour les immeubles classés comme « économes », l'accent était mis sur le coût des consommations, tandis que pour les profils « écophiles », les messages privilégiaient l'impact environnemental.

Le taux d'ouverture de ces communications a atteint 75 %, un niveau extraordinairement élevé. Ce taux s'est révélé remarquablement homogène quel que soit l'immeuble et stable dans le temps.

Constat n°3 : Les communications à l'échelle de l'immeuble produisent un effet mesurable.

L'un des principaux enseignements de SMART7 est que la communication portant sur la consommation au niveau de collectif que constitue l'immeuble génère des effets complémentaires à ceux obtenus par des messages strictement individuels.

Moins culpabilisants et porteurs de sens, ces messages ont permis d'atteindre les importantes réductions de consommations constatées.

Ni les revenus ni les CSP : ce sont les étapes de la vie qui dictent la consommation

Issue d'une méta-analyse internationale portant sur 24 500 usagers et confirmée sur le terrain monégasque, l'expérimentation bouscule une idée reçue : le niveau de revenu ou la catégorie socioprofessionnelle (CSP) ne prédisent pas les comportements énergétiques. Ce sont avant

tout les grandes étapes de la vie, telles que l'arrivée d'un enfant, l'accès à un premier logement ou le départ à la retraite, qui structurent les modes de vie et influencent les comportements énergétiques. Ces pratiques peuvent néanmoins évoluer grâce à une information adaptée, portant à la fois sur les résultats effectivement mesurés et sur les leviers concrets permettant de réduire les consommations d'énergie.

La méthode déployée dans le cadre de Smart7 est transposable dans d'autres pays et à d'autres cas d'usage. Elle peut notamment contribuer à renforcer l'acceptabilité de travaux de rénovation dans un immeuble en démontrant, mesures à l'appui, leurs effets réels sur les consommations énergétiques. Dans le secteur tertiaire, elle peut également servir à sensibiliser les salariés aux enjeux de sobriété énergétique, selon une approche comparable à celle mise en œuvre auprès des occupants des bâtiments résidentiels.

Un potentiel de déploiement à grande échelle et pour les territoires

Le projet présenté à l'IASP montre que le préalable à l'accompagnement d'un collectif passe par l'identification des profils socio-énergétique de la population visée. Il est en effet essentiel de savoir à qui l'on s'adresse avant de concevoir les dispositifs d'accompagnement.

Dans cette perspective, SMEG, en partenariat avec Stéphane Labranche et l'Université Côte d'Azur réalise un nouveau projet de recherche, APRI, afin de développer un outil permettant d'identifier rapidement et automatiquement ces profils à grande échelle.

Une démonstration a été effectuée lors de la réunion de clôture du congrès mondial de l'IASP, offrant à l'assistance la possibilité de visualiser en direct sa répartition en profils socio-énergétiques.

OPPORTUNITÉS D'INTERVIEWS & DÉCRYPTAGES :

Le sociologue du climat **Stéphane Labranche** (GIECO/IPBC) et la **Direction du Groupe SMEG** sont disponibles pour des entretiens (démonstration des outils technologiques développés par SMEG, échanges avec les energy managers, analyse des données sociologiques, retours d'expérience sur la traque de la *Shadow Énergie*).